

DOSSIER D'ACCOMPAGNEMENT

Julie MEYER

« Entre chien et loup »

En résidence du 29 janvier au 16 mars 2018

Exposition du 16 mars au 4 mai 2018, du lundi au vendredi de 14h à 18h (fermé les jours fériés)

Vernissage le vendredi 16 mars 2018 à 18h30



Julie Meyer, *Entre chien et loup*, 2018. Tirage sur dos bleu, 60 x 90 cm.

I. Présentation de l'artiste et de l'exposition

Julie MEYER

<http://www.julie-meyer.com/>

Julie Meyer est née en 1982 à Strasbourg. Elle vit et travaille à Pont-Aven.

Photographe et vidéaste, Julie Meyer mène depuis plusieurs années une étude sur les **rapports entre l'humain et son environnement**. Elle observe les transformations urbaines, les traces laissées par les habitants dans une zone géographique et les manières dont les individus mettent leur espace en mouvement. En constituant un corpus photographique et/ou vidéo, son travail interroge l'identité et le devenir d'un territoire.

Entre chien et loup

En résidence au bord du lac de Trémelin, Julie Meyer réalise des images mettant en avant son caractère hybride : base de loisirs activée par ses usagers aux beaux jours, le lac et ses environs sont plongés dans l'immobilité pendant l'hiver.

Inspirées par la **peinture romantique allemande**, les photographies réalisées pour L'aparté mettent en scène des personnages à l'aube et à la tombée de la nuit, entre chien et loup. A l'ombre des bois, des silhouettes se confondent avec la nature, faisant émerger l'étrangeté des lieux. Le territoire est donné à voir dans une lumière hivernale et crépusculaire en préservant le mystère qui s'y cache.



Julie Meyer, *Entre chien et loup*, 2018. Tirage 21 x 30 cm.



Julie Meyer, *Entre chien et loup*, 2018. Tirage 21 x 30 cm.



Julie Meyer, *Entre chien et loup*, 2018. Tirage 21 x 30 cm.



Julie Meyer, *Entre chien et loup*, 2018. Tirage sur dos bleu, 60 x 90 cm.



Julie Meyer réalise en pyrogravure la vue depuis les trois baies vitrées de son atelier à L'aparté.

Les menuiseries déterminent le cadre de ses dessins, attribuant à l'architecture un pouvoir de composition du panorama.

L'artiste grave dans le bois un paysage immobile, vierge de toute présence humaine, à la manière d'une photographie qui vient figer tout mouvement.

II. Le paysage romantique

Qu'est-ce que le romantisme en peinture ?

Le romantisme est un mouvement culturel (artistique et littéraire) apparu à la fin du 18^{ème} siècle en Allemagne et en Angleterre, puis au **début du 19^{ème} siècle en France**, en Espagne et en Italie. En France, il se développe sous la Restauration et la monarchie de Juillet.

Le romantisme est une **réaction contre les règles de l'académisme et du néo-classicisme**, qui prônent une beauté idéale, le rationalisme, la vertu, la ligne, le culte de l'Antiquité classique et de la Méditerranée.

Le romantisme ne tient plus compte de ces règles. Le peintre romantique ne peint plus pour des commanditaires, mais pour lui à partir de ses sentiments. Le but de l'artiste est désormais d'**exprimer ses émotions en adaptant l'esthétique à ses besoins**. Ce désir d'expression personnelle est considéré comme le fondement de la peinture moderne.

Il promeut le cœur et la passion, l'irrationnel et l'imaginaire, le désordre et l'exaltation, la couleur et la touche, le culte du Moyen Âge, de l'Orient et des mythologies de l'Europe du Nord.

Le but est de provoquer chez le spectateur des émotions. C'est pour cela qu'il représente la guerre, les tragédies du quotidien, la mort, l'amour, la peur, le rêve ou la folie. Et enfin, il s'intéresse aux voyages et aux **paysages souvent étranges et mélancoliques**.



Francisco de Goya, *El Tres de Mayo*, 1814.



Eugène Delacroix, *La Liberté guidant le peuple*, 1830.



Théodore Géricault, *Le Radeau de La Méduse*, 1818-1819.



Caspar David Friedrich, *l'Abbaye dans la forêt*, 1809-1810.

Emblématique du romantisme allemand, cette toile exprime à la fois la désolation et une alternative aux ruines solaires méditerranéennes du courant néoclassique : les arbres dénudés qui entourent la ruine abandonnée font songer aux dalles d'un cimetière, et une gamme très restreinte de tonalités gris brun traduit une mélancolie désespérée.

Qu'est-ce qu'un paysage romantique ?

En art, un paysage est la **représentation d'un site**, naturel ou construit, réel ou imaginaire, avec ou sans personnages, quelle que soit la technique utilisée (dessin, peinture, bas-relief, photographie...).

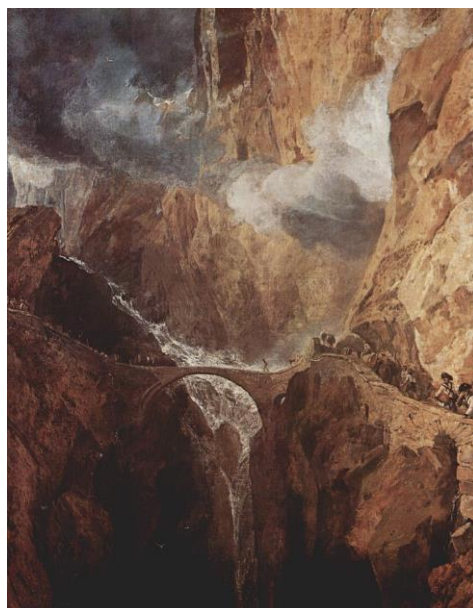
C'est au 19^{ème} siècle que triomphe le genre du paysage. Se côtoient et se succèdent différents types du genre : le paysage historique néo-classique exprimant la Beauté Idéale, le paysage intimiste à la hollandaise, le paysage réaliste et le paysage tragique, pathétique prôné par les romantiques.

Quelques exemples de paysages romantiques : Joseph Mallord William Turner, John Constable, Camille Corot.

Turner, le peintre voyageur : Joseph Mallord William Turner (Londres 1775 – 1851) travailla tout d'abord dans le sillage de la tradition topographique, en reproduisant les lieux découverts lors de ses vagabondages dans les campagnes anglaises.



William Turner, *La Cinquième Plaie d'Égypte*, 1800.



William Turner, *Col du Saint-Gothard*, 1803-1804.

Grand admirateur des paysages de Nicolas Poussin (1594 – 1665 peintre français) et de Claude Lorrain (1600 – 1682 peintre français), il subit son influence, mais, en même temps il continua à expérimenter des nouvelles solutions formelles. Il apprit à dépasser le détail réaliste pour aller vers une conception plus libre et plus lyrique du paysage.

Après avoir sillonné les différents sites d'Angleterre réputés pour leur pittoresque il sillonne la France (Calais, Paris) à partir de 1802, puis les Alpes et la Suisse. Les Alpes sont pour Turner une découverte et un choc par leur puissance massive et leurs neiges éternelles. Il est fort impressionné par les gorges, défilés et précipices qui lui fournissent une authentique vision de caractère sublime. Il en exprime l'atmosphère angoissante et la sensation d'étouffement dans des toiles comme *Le col du Saint-Gothard*.



William Turner, *The Dogano, San Giorgio, Citella, from the Steps of the Europa*, 1842.

Plus encore que par les souvenirs et monuments historiques, plus que par l'harmonie des sites naturels, Turner devait être définitivement marqué par la lumière italienne. À la faveur de ses trois voyages en Italie, il réalise une série d'études du soleil se levant ou se couchant dans la brume, qui traduisent pleinement ses inclinations romantiques.



William Turner, *L'Aube après le naufrage*, 1841.

Bientôt Turner devait rechercher dans la nature seule des sujets de catastrophes. Ils ne manquaient pas, depuis les drames de la montagne jusqu'aux incendies et à toutes les tragédies de la mer. Ici, la tempête s'éloigne, une seule trace subsiste du drame de la nuit, un chien rescapé hurlant à la mort sur la plage pour appeler ses maîtres noyés, tandis qu'une aube nouvelle colore le ciel et la mer.

La campagne de Constable : avec d'autres artistes, John Constable (East Bergholt 1776 – Londres 1837) réagit à la tradition paysagiste classicisante en peignant d'après nature, afin de saisir les effets de la lumière sur l'eau, les arbres et les champs. En représentant des scènes de son Suffolk natal, de la côte méridionale et des campagnes des environs de Salisbury, Constable exprime dans ses toiles et aquarelles une profonde émotion devant la beauté et l'harmonie de la nature, traversée toutefois des signes de l'activité humaine : charrettes, fermes, cathédrales.



John Constable, *Le Moulin de Flatford*, 1817.



John Constable, *La Charrette de foin*, 1821.

Homme de son terroir, Constable avait des liens affectifs très étroits avec la région de l'East Anglia qui l'avait vu naître. C'est cela qu'il voulait peindre, sans idéalisation, sans charmes surajoutés. La peinture doit toute sa beauté à son ciel, un véritable paysage nuageux : des colonies de nuages émergent de l'horizon pour former la voûte céleste. Ayant travaillé dans le moulin de son père, Constable devait avoir été sensibilisé à l'apparence et au comportement des nuages.

Constable a exécuté cette grande toile au cours de ses hivers passés à Londres, à partir d'esquisses et d'études réalisées à la campagne. La vue donne sur la maison du fermier Willy Lott, située près du Moulin de Flatford, qu'exploitait le père de Constable.

Jean-Baptiste Camille Corot (Paris 1796 – 1875) fut formé auprès de peintres de paysage historique qui l'encouragèrent à peindre en plein air.



Camille Corot, *Le Pont de Narni*, Salon 1827.



Camille Corot, *Une matinée. La danse des nymphes*, 1850.

Corot a composé cette vue du pont d'Auguste à Narni, lors de son séjour à Rome. Dans cette scène, on peut bien mesurer la

Il travaille par la suite à Barbizon, gardant toujours cette lumière pâle et argentée venant de l'Italie, exécutant d'innombrables

révolution qu'il opère dans la peinture du paysage. Composé comme un décor, avec des éléments destinés à marquer le relief du premier plan et quelques figurants en costume.

variations sur les feuillages impalpables de scènes de forêts animées de petits personnages mythologiques. De ces sous-bois parcourus par les nymphes dans une atmosphère légèrement brouillée, au lyrisme discret, émane un sentiment à la fois élégiaque et irréel.

Ce sont les paysagistes romantiques, et plus particulièrement le peintre Caspar David Friedrich, qui ont inspiré Julie Meyer pour la série *Entre chien et loup*.

III. La peinture romantique allemande

À la fin du 18^{ème} siècle, le mouvement romantique grandissant en Allemagne a développé un nouvel intérêt pour la représentation de paysages, et notamment les paysages d'hiver.

Parmi les artistes, on trouve le peintre **Caspar David Friedrich** (1774-1840), chef de file de la peinture romantique allemande, qui a représenté des paysages reculés et sauvages très particuliers. Il traite par excellence ce thème romantique qu'est la **représentation du paysage, et l'homme solitaire face à la nature immense**. Il confronte ses minuscules personnages à l'immensité du ciel vide, à la profondeur de l'abîme et crée une atmosphère de désolation par des couleurs translucides. Ses œuvres sont baignées de gravité et d'immobilité.

Même si ses peintures sont souvent réalisées en plein-air, elles ne reproduisent pas fidèlement la nature. Le paysage sert à représenter des émotions humaines et à créer un effet dramatique. Le but de Friedrich est de se recentrer sur lui par la spiritualité et par la contemplation de la nature. Tout comme les romantiques il représente souvent des émotions intenses telles que l'appréhension, la peur, l'horreur, la terreur et la crainte.

La crainte en particulier, que l'homme ressent quand il est confronté au sublime de la nature sauvage. Il a une prédilection pour les **sujets hivernaux, les reliefs sauvages, les forêts, les étendues marines, les ruines et les crépuscules**.



Caspar David Friedrich, *Le moine au bord de la mer*, 1808-1810.

Dans ce tableau, Friedrich rompt avec la tradition de la peinture paysagère. Les domaines de la mer, de la plage et du ciel sont sans transition : la classique séparation est absente et l'observateur n'est plus guidé pour parcourir le tableau.



Caspar David Friedrich, *Deux hommes au bord de la mer*, 1817.

Tout dans cette composition évoque le calme, la magie de la fin du jour comme une frontière entre la veille et le sommeil, la réalité et le rêve, la vie et la mort. Les éléments naturels sont en harmonie comme servant d'écran au halo de lumière du soleil qui veille comme un œil géant sur ce décor crépusculaire.



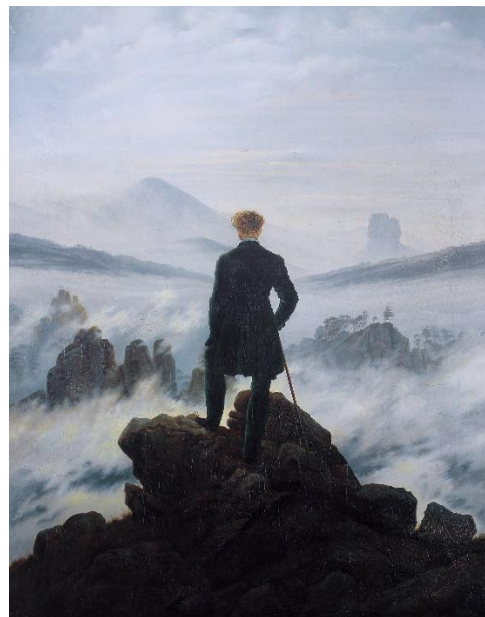
Caspar David Friedrich, *Femme au soleil du matin*, 1818.

Cette jeune femme vue de dos, l'épouse de Caspar David Friedrich, est placée au centre du tableau dans un paysage champêtre délicatement teinté par les rayons naissants du soleil. Elle contemple des montagnes lointaines baignées d'une lumière aux teintes douces. Au centre, au-dessus de sa tête et autour d'elle, part, du mont le plus élevé, un faisceau de rayons qui encercle le personnage et forme comme un halo autour d'elle. Sa silhouette élancée, dans cette robe sombre, aux plis hiératiques, se dresse, les bras baissés, tournant la paume de ses mains vers le soleil comme dans une action de grâce. Elle accueille la naissance du jour avec reconnaissance. Elle symbolise la jeunesse, le renouveau et le recueillement et paraît animée d'un sentiment mystique.



Caspar David Friedrich, *Le soir*, 1821.

Le soir est une peinture qui fait partie du cycle de tableaux *Les moments de la journée*, auquel appartiennent *Le matin*, *Le midi* et *L'après-midi*. La peinture représente une forêt de pins clairsemée, qui occupe la totalité de l'espace. Une clairière avec des buissons de pins occupe le premier plan. Sur le sol poussent des fleurs rouges. La lumière du soleil couchant perce la forêt. Le ciel au-dessus de l'horizon est chargé de nuages. Au centre, deux personnages habillés en costume traditionnel allemand regardent vers le coucher du soleil, sur une route forestière.



Caspar David Friedrich, *Le voyageur contemplant une mer de nuages*, 1818.

Ce tableau met en valeur le sentiment de la solitude humaine face à la grandeur de la nature. Les montagnes représentent la terre, la position de l'homme montre qu'il domine la vie d'ici-bas mais il y regarde avec admiration l'au-delà, le fond de l'univers. Les rochers au milieu symbolisent la foi de l'humain. Les montagnes au fond représentent Dieu. Cette « mer de nuages » représente l'infini, l'éternité de la vie future au paradis. Les deux montagnes se rejoignent sur l'homme afin de montrer qu'il est entre deux mondes très différents. Le personnage ne fait pas partie intégrante du reste du tableau, il a donc un point de vue externe sur la scène (le paysage), ce qui donne un sentiment d'abandon propre au personnage romantique.



Caspar David Friedrich, *Homme et femme contemplant la lune*, 1824.

Ici un fort contraste existe entre le premier plan découpé finement en contre-jour sur un ciel crépusculaire lumineux qui affiche des tonalités entre le jaune et le bleu, entre un monde terrestre proche et un monde céleste et infini. L'arbre déraciné est une représentation chère aux romantiques. Ici elle contribue à l'ambiance sinistre et mélancolique du tableau, la journée s'achevant et la Lune terminant son cycle.

Avec les autres peintres romantiques, Friedrich a aidé la peinture de paysage à devenir un genre important dans l'art occidental. Son style a influencé ses contemporains : le peintre norvégien Johan Christian Dahl (1788-1857), et plus tard Arnold Böcklin (1827-1901) et beaucoup de peintres russes.

Déroulement d'une visite

1/ Accueil 9h15-9h30 (15 min)

La présentation du lieu et de son fonctionnement permet d'introduire la notion d'art contemporain et de résidence de création aux enfants. Pour les groupes connaissant déjà L'aparté, un rappel des expositions vues précédemment en classe, des techniques et médiums alors observés, est une façon d'amorcer la visite de l'exposition de Julie Meyer, *Entre chien et loup*.

2/ Visite de l'exposition 9h30-10h15 (45 min)

Le groupe découvre les œuvres de Julie Meyer. Le propos général de l'exposition puis le travail de l'artiste sont discutés face aux œuvres. La visite s'attachera à présenter le travail de photographie et de pyrogravure de l'artiste. La visite sera accompagnée de documents de médiation.

3/ Atelier pratique « Le voyage de Gulliver » 10h30-11h15 (45 min)

L'atelier consistera à sensibiliser les élèves au vocabulaire de la photographie : cadrage, point de vue, plongée, contre-plongée, et les effets que cela provoque.

A l'aide de figurines type Lego, Playmobil, petites voitures, ou tout élément miniature, les élèves créeront par groupes, des mises en scènes dans le paysage. Le but étant de créer le trouble, soit en donnant un certain réalisme aux scènes, soit en mêlant vrai et faux en créant des effets d'échelle étranges.

A apporter :

- Vêtements adaptés à Trémelin
- Figurines ou jouets miniatures



Pistes bibliographiques

« Entre chien et loup »

- Site de L'aparté, page de l'exposition « Entre chien et loup »
<https://www.laparte-lac.com/programmation/programmation-2018/julie-meyer/>
- Site internet de L'aparté, page médiation de l'exposition « Entre chien et loup »
<https://www.laparte-lac.com/mediation/actions-de-m%C3%A9diation-2018/julie-meyer/>

Julie Meyer

Sites internet de l'artiste : www.julie-meyer.com

Paysage

- « Les paysages », Claude Delafosse et Tony Ross, Coll. Mes Premières Découvertes de l'Art (n° 2), Gallimard Jeunesse, 1993.
De 5 à 9 ans. Dans ce livre, Van Gogh vous invite à entrer dans sa chambre par la fenêtre, Monet transforme un paysage avec quatre petites touches de couleurs, Christo vous surprend en empaquetant le Pont-Neuf de Paris...

Le romantisme

- « Le romantisme », Olivier Decroix, Coll. En perspective, Ed. Gallimard Education, 2010.
- « Romantisme. L'harmonie entre l'homme et la nature », Norbert Wolf, Coll. la Petite Collection, Ed. Taschen, 2007.
- « La peinture romantique », Norbert Wolf, Coll. Epoques et Styles, Ed. Taschen, 1999.

Photographie

- Lumi Poullaouec, *Clic ! - Le manuel des petits photographes*, Éditions Eyrolles, 2016.
Nouvelle édition d'un ouvrage édité il y a plusieurs années sous le titre *Manuel du photographe en herbe*. On retrouve les mêmes personnages, Olaf le renard photographe qui apprend la photographie à son ami Gustaf la souris. Idéal pour les 5-8 ans.
- Anne-Laure Jacquart, *Mission Photo pour les 8-12 ans*, Éditions Eyrolles, 2015.
Dans *Mission photo pour les 8-12 ans*, c'est sur le ton de l'enquête sous la forme de jeux ou d'énigmes pour "Résoudre le mystère de la photographie" que l'auteur aborde les notions de cadrage, de point de vue et de composition.
- Michel Poivert, Julie Jones, *Histoires de la photographie*, Le point du jour en partenariat avec le musée du Jeu de paume, juin 2014.
Comment est née la photographie ? Quelles en ont été les grandes évolutions ? Comment fut-elle utilisée dans les sciences, la presse, l'art ? Voici quelques-unes des questions qu'aborde ce livre destiné aux enfants à partir de huit ans.
- A. Buckingham, A. Crawford, D. King, *Histoire de la photographie*, Gallimard Jeunesse, 2005.
- B. Govignon (dir), *Petite encyclopédie de la photographie*, La Martinière, 2004.
- G. Ludwig, M. Inklink, *La photographie, Pour la faire connaître aux enfants*, Coll. Grandes Imageries Des Arts, Ed. Fleurus, 2003.
- I. Le Fèvre-Stassart, *Objectif photographie !*, Autrement junior, 2003.